

L'ENSEIGNEMENT DE TAMAZIGHT DANS LES DIFFERENTS PALIERS: PEUT-ON PARLER D'EVOLUTION?

M^{lle} Malika SABRI (Maitre de conférences B)

Département de langue et culture amazighes

UMMTO

Mail : sabrim6@gmail.com.

Résumé :

Après plus d'une décennie de l'introduction de la langue tamazight dans l'enseignement et depuis sa reconnaissance dans la constitution algérienne comme langue nationale, des lacunes sont relevées en dépit des efforts fournis car les exigences du terrain sont liées aux problèmes de la standardisation qui freinent l'évolution de cet enseignement et font en sorte que sa généralisation soit « impossible ». Qu'a-t-on fait pour parler de changements ? Ya-t-il réellement une évolution dans ce domaine ? Si oui, en quoi consiste-t-elle ?

Mots clés : enseignement- tamazight- standardisation- évolution.

Introduction

La présente contribution aborde certains aspects liés à l'enseignement de la langue tamazight en Algérie. Les aspects dont il est question ici sont : l'approche pédagogique adoptée dans les manuels scolaires, le caractère facultatif de l'enseignement de cette langue, l'aménagement linguistique, le rôle des universités et des Institutions chargées de son enseignement et de sa promotion.

L'objet de cette étude est de faire un état des lieux de l'enseignement de tamazight et de faire une analyse de ses différents aspects pour proposer des solutions aux problèmes qui

entravent son enseignement dans les régions amazighophones. Nous posons la problématique de l'aménagement de la langue tamazight en tant que processus pouvant résoudre de multiples problèmes et faire de cet enseignement un enseignement de qualité.

1. L'enseignement de la langue tamazight

L'enseignement de tamazight (le kabyle) a connu ses premiers pas à la Faculté des Lettres d'Alger : un cours fut assuré dès 1880 par Emile Masqueray ; il fut confié par la suite à René Basset (1884). Quelques années plus tard (1885 et 1887), un brevet de kabyle et un diplôme des dialectes amazighs furent créés. L'école normale de Bouzaréah a joué un rôle important dans la formation des enseignants de langue tamazight. Ajoutons à cet établissement, les autres institutions sous la direction du CRAPE d'Alger, dirigé par Gabriel Camps (jusqu'en 1970), et par Mammeri (de 1970 à 1979).

La langue tamazight, longtemps marginalisé par les textes, n'a pas connu d'expérience institutionnelle du point de vue de son enseignement. Hormis les quelques expériences menées, en particulier en Kabylie et ceci au niveau des associations culturelles, des universités, depuis 1980. La reconnaissance de cette langue et son introduction dans le système éducatif ne se sont faites que suite à un mouvement revendicatif dont le lourd tribut s'est soldé par une année de boycott scolaire durant l'année scolaire 1994-95 en Kabylie.

L'introduction de tamazight dans l'enseignement scolaire et universitaire est un acquis et une revalorisation lui permettant l'accès à des domaines dont elle est exclue comme les médias et l'école, lesquels lui permettront d'acquérir un meilleur statut. Pour l'instant, elle n'est l'objet que d'une simple reconnaissance juridique car celle-ci n'est pas suivie par des applications concrètes pour que s'ouvrent d'autres espaces dans d'autres domaines afin de permettre sa socialisation.

Evoquer la question de l'enseignement de tamazight du point de vue quantitatif, comme l'ont soulignés plusieurs travaux¹, permet de remarquer que le nombre d'élèves et d'enseignants n'a pas connu une grande évolution. On parle même de régression dans certaines régions et de son absence totale dans d'autres². Les progressions ne sont pas homogènes dans toutes les wilayas car l'intérêt suscité par cet enseignement n'est pas le même à l'échelle nationale. C'est pourquoi, une diminution de l'effectif des élèves et de celui des enseignants se fait nettement ressentir ; c'est le cas des wilayas d'El Bayadh, de Gardaia, d'Oran, d'Oum El Bouaghi, d'Illizi, et de Tipaza. Il bénéficie toutefois d'un intérêt particulier dans les wilayas de Béjaia, de Tizi-Ouzou³, de Bouira et de Batna, c'est-à-dire dans les régions amazighophones. Les raisons de la régression de l'enseignement de tamazight sont multiples. Parmi elles, citons :

- le nombre restreint de postes budgétaires ouverts par la fonction publique alors que plus d'une centaine de licenciés en tamazight sont disponibles;
- le caractère facultatif de l'enseignement de tamazight;

¹ Voir les actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles, s/d de Noura TIGZIRI, Tizi-Ouzou les 23/24 et 25 mai 2003 ; les actes du colloque sur l'enseignement de tamazight organisés aussi bien par le HCA « Tamazight face aux défis de la modernité », 15-17 juillet, Alger, 2002 et les Actes du 1^{er} colloque International : « Tamazight langue nationale en Algérie : Etat des lieux et problématique d'aménagement », Sidi Fredj, du 5 au 7 décembre 2006 et « L'enseignement de la langue nationale tamazight en Algérie : Quelle stratégie d'intégration ? », s/d de DOURARI Abderrezak, Tipaza, 2007.

² AKBAL-IBRI Saliha, BERDOUS Nadia et autres, *Etude du profil des enseignants de tamazight des wilayas de Béjaia, Bouira, Boumerdès et Tizi-Ouzou*, (s/d) de Abderrezak DOURARI, CNPLET, Alger, 2008.

³ Dans la wilaya de Tizi-Ouzou, l'enseignement de la langue tamazight s'est généralisé au primaire et au moyen. Par contre, il est dispensé dans les classes de langues au lycée.

➤ la qualité des supports pédagogiques et didactiques : les manuels élaborés sont considérés dans l'ensemble comme peu pratiques. Ils sont présentés dans des graphies différentes. Ceci explique l'absence d'une norme unifiée et unique d'écriture due à l'inexistence d'instances de normalisation et de standardisation de la langue.

➤ la difficulté rencontrée par les enseignants insuffisamment préparés à la pédagogie de projet ;

➤ l'hétérogénéité des niveaux et le mélange des élèves amazighophones et non amazighophones, etc.

Tous ces obstacles ont des conséquences sur l'enseignement de la langue et son devenir. Ces principaux constats empêchent son bon déroulement, ce qui influe négativement sur son efficacité et sur son « pouvoir d'attraction »⁴.

L'état de l'enseignement de la langue tamazight n'est donc pas satisfaisant. Certes, des changements sont enregistrés malgré cela, son expérimentation dans les régions amazighophones montre qu'il y a des obstacles. Les raisons pour lesquelles cet argument est avancé ont un rapport avec une volonté politique. M.O. Lacey trouve qu'elle : « *n'est pas clairement affichée pour gérer la réhabilitation de l'amazighité et assigner des objectifs viables à l'enseignement de tamazight* »⁵.

Cette question est fondamentale, elle est liée non seulement à l'enseignement de tamazight mais aussi aux autres langues. Autrement dit, lorsque nous optons pour un enseignement de qualité et que nous rompons avec cet esprit de la quantité et des chiffres, nous abordons les problèmes de fond qui touchent de près à l'enseignement/apprentissage des langues maternelles

⁴LACEB Mohand Ouamer, « A propos de l'évaluation sur l'enseignement du berbère en Algérie », *Etudes et Documents berbères*, 22, 2004, p.113.

⁵ LACEB Mohand Ouamer, « Evaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif algérien. Etat des lieux », *Etudes et Documents berbères*, 21, 2003, p.77.

d'une part et des langues secondes d'autre part. Parmi ces problèmes, nous citons celui de l'aménagement de la langue tamazight et de l'école.

Il y a donc une reconnaissance de cette langue sur le terrain scolaire mais ceci a-t-il changé quelque chose dans les attitudes aussi bien des locuteurs amazighophones que celles des autres ? De même, une politique linguistique autre contribuerait-elle à renforcer et à étendre le champ d'usage de cette langue ?

2. Les manuels scolaires

L'analyse des manuels scolaires nous a permis de constater que l'équipe du groupe spécialisé des disciplines (GSD) a mis beaucoup plus l'accent sur l'apprentissage de l'écrit⁶. Par cet objectif, ils visent particulièrement les apprenants amazighophones. Qu'en est-il des apprenants non amazighophones qui ont besoin d'une prise en charge autre dès lors que le caractère obligatoire et la généralisation de l'enseignement de cette langue sont fortement revendiqués ?

Les outils pédagogiques utilisés dans l'enseignement de tamazight se basent principalement sur la variété kabyle. Ils sont utilisés dans les régions kabylophones, chaouiophones et les autres parlers. Cela pose des problèmes d'ordre pédagogiques comme nous l'ont fait entendre les enseignants du chaouia. Les contenus proposés ne représentent pas la vie socioculturelle des chaouiophones. Aussi, la langue utilisée n'est pas le moyen de communication en usage.⁷

C'est pourquoi K. Nait Zerrad pense que « *les manuels doivent tenir compte de la variation et les élèves y seront sensibilisés en particulier dès les premières années du premier cycle. Dans les manuels actuels, les parlers locaux orientaux ne sont pas représentés d'où un hiatus entre les enseignants et les manuels*

⁶ AKBAL-IBRI Saliha, BERDOUS Nadia et al, *Lecture critique des programmes et des manuels de tamazight(s/d)* de Abderrezak DOURARI, CNPLET, Alger, 2009.

⁷ Journées d'étude organisée par le HCA à Zéralda, mars, 2010.

d'une part, et les élèves qui ne reconnaissent pas leur langue, d'autre part (pour les Kabylophones de la région). Le problème se pose également pour les élèves résidant en dehors de leur localité d'origine. Il faudra donc repenser la conception des manuels scolaires »⁸.

3. La variation linguistique et l'enseignement de tamazight

La langue tamazight est fortement dialectalisée. A cet effet, son enseignement est confronté à la langue à enseigner : enseigner une variété de cette langue (le kabyle, le chaoui, le mozabite, le targui, le chenoui, le mozabite, ...) ou bien une langue standard. Le premier cas est écarté même si dans les programmes, le MEN a fait référence à cette option. Quant à la deuxième possibilité, une tentative d'intégration de la variation est remarquée dans les manuels scolaires même si la langue de départ est le kabyle.

Remarquons que le « succès de la gestion de la dichotomie variation/unification des structures »⁹ de la langue tamazight dépend de l'existence d'un Centre d'aménagement et des efforts des aménageurs. A. Boukous attire notre attention sur un point important dans la gestion de la variation, celui de « permettre à l'apprenant natif de continuer à bénéficier d'un régime de sécurité linguistique et culturelle, un régime qui assure le passage soft de l'univers langagier et culturel familial à l'univers scolaire homogénéisant et réducteur ».¹⁰

⁸ NAIT ZERRAD Kamal, « Pour une réforme de la standardisation du kabyle », *Actes du colloque international sur l'enseignement de la langue amazighe dans les universités algériennes et étrangères (Parcours, bilan et perspectives)*, s/d de Mohand DJELLAoui, les 18et 19 avril 2012, Bouira, 2013, P.22.

⁹ BOUKOUS Ahmed, « L'enseignement de l'amazighe (berbère) au Maroc: aspects sociolinguistiques », *Revue de l'Université de Moncton, Numéro hors série*, 2007, p.85.

¹⁰ BOUKOUS Ahmed, *idem*, pp.86-87.

Autrement dit, l'écart entre la langue acquise, celle qui est utilisée au sein de la famille et celle qui est enseignée à l'école, doit être évité pour assurer le continuum et attirer les apprenants.

L'évaluation de l'expérience de l'enseignement de la langue tamazight révèle l'importance d'enseigner les différentes variétés de tamazight dans les différents paliers avec une intégration prudente de la variation afin d'arriver « à une langue standardisée qui ne soit pas un monstre linguistique »¹¹. Notons que le processus de l'aménagement linguistique ne se réduit pas à son enrichissement lexical¹². « *Le mieux, dans un premier temps, aurait été de fonctionner avec l'esprit de la pluralité de tamazight, d'enseigner les différentes variétés chacune indépendamment de l'autre et de réaliser le manuel en différents supports pédagogiques pour permettre aux apprenants de demeurer dans leur bain linguistique dans un premier temps* »¹³.

Donc, si on opte pour l'enseignement des différentes variétés linguistiques de tamazight, c'est pour assurer leur fonctionnalité dans un autre contexte qui est l'école et ensuite pour permettre leur sauvegarde.

L'étude des manuels scolaires de la langue tamazight montre que la variété linguistique utilisée est le kabyle. Ceci se justifie par « des raisons historiques évidentes »¹⁴. C'est pourquoi l'aménagement de/dans cette variété linguistique devrait se faire dans un premier temps. K. Nait Zerrad va dans la même perspective lorsqu'il aborde l'aménagement du kabyle. Il

¹¹ BOUKOUS Ahmed, *idem*, p.88.

¹² MEFTAHA Ameur, « Aménagement linguistique de l'amazighe : pour une approche polynémique », in *Asinag*, 3, 2009, p.78.

¹³ SABRI Malika, « Enseignement de la langue tamazight : entre insuffisances du présent et exigences du futur », in *Timsal n tamazight*, N°3, s/d de A. Dourari, CNPLET, Alger, 2012, P.5

¹⁴ MAOUGAL Lakhdar, « Quelle pédagogie et quelle didactique pour tamazight ? », in *Actes du premier colloque sur l'aménagement de tamazight : Tamazight langue nationale en Algérie : Etat des lieux et problématique d'aménagement*, s/d de A. DOURARI, Sidi Fredj, du 5 au 7 décembre 2006, p. 182.

déclare : « Nous sommes actuellement encore loin des conditions d'une telle recherche en raison de la politique interne et externe des Etats concernés. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que la première étape requise pour l'aménagement linguistique est d'abord et avant tout, le travail sur les variétés régionales et en l'occurrence, pour ce qui nous concerne sur le kabyle. Comme toutes les variétés berbères, le kabyle est constitué de parlers très proches les uns des autres avec une intercompréhension quasi-totale entre ses locuteurs. Les variations entre parlers doivent cependant peut être prises en compte pour l'élaboration d'un standard ou d'une norme, en particulier pour ce qui est de la notation usuelle et partant de l'enseignement »¹⁵.

Ceci nous permet d'avancer l'idée de l'importance de l'enseignement des différentes variétés de tamazight et de commencer par leur aménagement. Ceci exige de revoir les contenus des manuels en tenant compte de la diversité des apprenants.

Aborder les manuels de la langue tamazight nous oblige à essayer de répondre à la question à savoir : comment transmettre les savoirs?

4. La question de la pédagogie

La question de la pédagogie n'a pas bénéficié d'un grand intérêt dans les programmes¹⁶ de la langue tamazight. Les différentes approches proposées (unités didactiques, approche par objectifs et approches par compétences) nous éloignent de l'approche de la langue maternelle (pour les apprenants amazighophones) et

¹⁵ « Variation, standardisation et enseignement », *Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles*, s/d de Noura TIGZIRI, Tizi-Ouzou, les 23-24 et 25 mai 2003, Tizi-Ouzou, 2006, p.284.

¹⁶ Les programmes de la langue tamazight sont fondés sur l'expérimentation.

celle de la langue seconde (pour les non amazighophones).¹⁷ A ce propos, A. Dourari note : « *elle devrait être enseignée comme langue maternelle pour les Berbérophones dans un souci de « réhabilitation » et de « prestige identitaire » et comme langue du patrimoine et utile pour les arabophones algériens ou pour les autres demandeurs* ». ¹⁸ L'hétérogénéité du public concerné par l'enseignement de cette matière révèle la nécessité d'adopter ces deux approches. ¹⁹

L'enseignement des variétés de tamazight, chacune dans la région où elle est parlée, sous entend celui des langues maternelles. C'est-à-dire « *la langue en usage dans le pays d'origine du locuteur et que le locuteur a acquise dès l'enfance, au cours de son apprentissage du langage* »²⁰.

Ou bien « *la première langue apprise par un sujet parlant (...) au contact de l'environnement familial immédiat* »²¹.

La langue maternelle est aussi appréhendée sous un autre angle. D'abord, on la distingue de la langue étrangère. C'est ce qui apparaît clairement dans le dictionnaire de didactique des langues (1976). « *L'apprentissage en milieu scolaire de toute langue naturelle autre que L1 relève de la pédagogie d'une langue non maternelle ou "étrangère" quel que soit le statut officiel de cette langue dans la communauté où vit l'élève* »²².

¹⁷ SABRI Malika, « L'enseignement de la langue amazighe en Algérie. Quelles bases pédagogiques ? » in La Revue des deux Rives Europe-Maghreb, « L'enseignement de la langue amazighe au Maroc et en Algérie : Pratiques et évaluation », s/d de Michel QUITOUT et Marielle RISPAIL, Grenoble, 2009.

¹⁸ « Pourquoi l'enseignement de tamazight se perd ? », *El Watan* le 16/4/2010.

¹⁹ SABRI Malika, « L'enseignement de la langue amazighe aux arabophones. Quelles stratégies adopter ? Cas des étudiants arabophones du DLCA de Tizi-Ouzou », CNPLET, 2005.

²⁰ MOUNIN George, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1974, p. 276.

²¹ *Ibid.*, p. 312.

²² COSTE Daniel et GALISSON René, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 1976, p. 198.

Ceci impose une autre réflexion quant à l'enseignement de la langue tamazight.

Ajoutons à cela que les programmes de la langue tamazight ne définissent pas ces approches. Par conséquent, les enseignants sont confrontés à des difficultés liées à leur application.

L'approche par compétence est l'une d'elles ; elle propose une nouvelle démarche qui faciliterait les apprentissages (l'enseignant favoriserait la réflexion des apprenants). La mise en œuvre de cette méthode d'enseignement exige une bonne formation des formateurs et des moyens qui faciliteraient son exploitation. Les objectifs visés sont principalement la maîtrise de la conception de l'écrit.

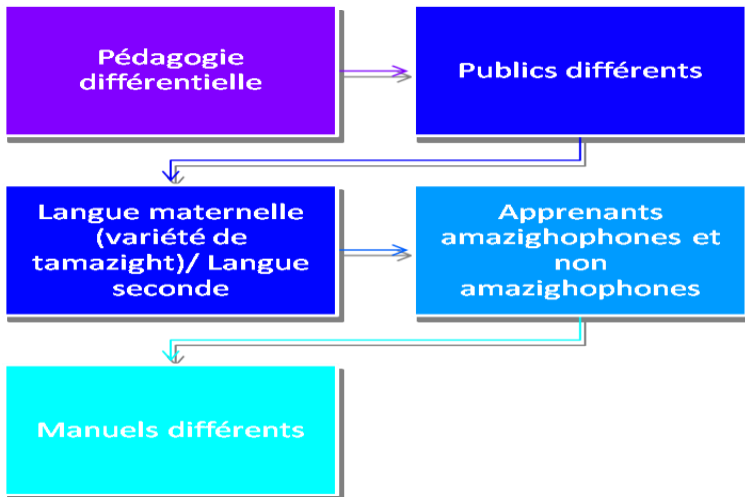
Par ailleurs, la réforme éducative n'a pas été lancée avec la formation pédagogique des enseignants. A cet effet, plusieurs travaux ont montré l'inadéquation de la pratique pédagogique avec les fondements théoriques des programmes²³. L. Maougat, quant à lui, explique qu'« *aucun enseignement moderne didactique et /ou pédagogique n'aura vu le jour dans le domaine proprement amazigh en Algérie depuis la disparition de la chaire de berbère en 1971* ». ²⁴ C'est ce qui montre encore une fois cette phase de tâtonnement caractérisant l'enseignement de tamazight.

Il demeure que la question pédagogique doit prendre en considération deux types d'apprenants (amazighophones et non amazighophones). Il s'agit de « *recourir à des stratégies différentes pour répondre efficacement aux besoins réels de*

²³ CHEMAKH Said, IBRI Saliha, SABRI Malika, *Lecture critique des programmes et des manuels de tamazight*, s/d de Abderrezak DOURARI, CNPLET, 2009.

²⁴ MAOUGAL Lakhdar, « Quelle pédagogie et quelle didactique pour tamazight ? », *Actes du 1^{er} colloque sur l'aménagement de tamazight : tamazight langue nationale en Algérie : Etat des lieux et problématiques d'aménagement*, s/d de A. DOURARI, Sidi Fredj, du 5 au 7/12/2006, p. 183.

cette diversité des publics et confectionner des outils didactiques qui s'inscrivent dans cette optique »²⁵. Celle-ci devrait prendre en considération les éléments suivants :



Ces éléments montrent que cette tâche n'incombe pas à un groupe de personne ; mais à une équipe pluridisciplinaire composée de didacticiens, de linguistes et de méthodologistes. A. Nabti précise que « ... les choix seront opérés en fonction du nouveau statut de la langue et des nouvelles exigences que cela induit, car un manuel scolaire n'est pas seulement un recueil de textes, il est le lieu de convergence de tous les résultats de

²⁵ SABRI Malika, « L'enseignement de la langue amazighe aux arabophones du DLCA de Tizi-Ouzou », Actes du 2ème colloque sur l'aménagement de tamazight : *tamazight dans le système éducatif algérien. Problématique d'aménagement*, s/d de A. DOURARI, CNPLET/MEN, ENAG, 2011, p.118.

*l'action sur la langue ou de la planification de corpus menée par des équipes spécialisées ».*²⁶

Ajoutons à cela que la mise en œuvre de l'enseignement de la langue tamazight n'est pas prise en charge par une équipe pédagogique, des didacticiens et des linguistes qui sont formés aux approches et aux méthodes modernes d'enseignement des langues²⁷.

5. L'aménagement du corpus et l'aménagement du statut

Tamazight, deuxième langue nationale, est enseignée dans quelques régions amazighophones comme Tizi-Ouzou, Béjaïa et Bouira, mais beaucoup de difficultés sont enregistrées et ont un rapport avec les questions de la graphie, de la norme et du contenu à enseigner comme nous l'avons noté ci-dessus.

L'aménagement de la langue tamazight s'est posé avec acuité, car la standardisation est plus qu'indispensable pour l'enseignement de la langue. Pour cela, il faudrait avoir une grammaire standardisée, des outils didactiques pratiques et des terminologies pour combler les insuffisances. D. Morsly insiste sur l'importance de la standardisation en énumérant les différents contextes dans lesquels tamazight connaît un déficit comme la science, la linguistique, le cinéma, etc. La standardisation est importante dit-elle: « *(Pour) apprendre à parler science, linguistique, cinéma dans cette langue et pour qu'elle soit véhiculée dans nos conversations et dans nos*

²⁶ NABTI Amar, « Analyse du manuel de langue amazighe de 7^{ème} AF », *Idles d Imesli N°2*, Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe, s/d de Noura Tigziri, Tizi-Ouzou, 2010, pp. 255-256.

²⁷ BOUKOUS Ahmed, « L'enseignement de l'amazighe (berbère) au Maroc : aspects sociolinguistiques », *Revue de l'Université de Moncton, Numéro hors série*, 2007, p.84.

entretiens et lui permettre d'être une langue outil apte à véhiculer une culture scientifique »²⁸.

L'aménagement de tamazight (du corpus et du statut) sera l'une des solutions qui combleraient les lacunes ayant un rapport entre autres avec l'enseignement de cette langue et permettrait à l'école de remplir son mandat et faire de l'écrit une question consensuelle. Ceci reste l'un des objectifs escompté; il demeure, toutefois, indispensable de travailler pour l'aménagement du statut de cette langue pour qu'elle devienne plus fonctionnelle et pour que ses contextes de communication soient beaucoup plus élargis. Ces deux démarches ne peuvent aboutir sans une planification, sans une stratégie de travail et sans moyens mis à la disposition des chercheurs. La rendre fonctionnelle « *à grande échelle en est une autre, et c'est là que réside toute la différence quant au choix des stratégies de normalisation* »²⁹.

Aujourd'hui, c'est surtout, chez les enseignants et les étudiants s'intéressant de près à cette question qu'émanent les plus vives revendications pour promouvoir et développer la langue tamazight et son usage écrit et permettre son intégration aussi bien dans l'enseignement que dans les différents appareils de l'Etat. Son avenir est lié à une politique linguistique de plurilinguisme et non d'unilinguisme. Il repose en général sur la manière de reproduction du capital linguistique et en particulier

²⁸ MORSLY Dalila, « L'alternance des codes dans la conversation des locuteurs algériens », in Véronique, D. VION. R (éd), *dans Savoirs communicationnels*, Actes du colloque sur « l'analyse des interactions », La Baume- Les, Aix 12-14 septembre, Aix-en -Provence, Alger, août, 1991, p.7.

²⁹ DOURARI Abderrezak, « La normalisation de tamazight en Algérie : enjeux linguistiques et symboliques », Actes du 1^{er} colloque sur l'aménagement de tamazight : *Tamazight langue nationale en Algérie : état des lieux et problématique d'aménagement*, Sidi Fredj, du 5 au 7 décembre 2006, p.20.

sur l'institution scolaire qui joue un rôle prépondérant dans la mise en place de cet avenir³⁰.

A cet effet, le processus d'aménagement linguistique a pour tâche de prendre en charge deux aspects importants de la langue : le premier est celui de construire une langue standardisée, fonctionnelle qui assure l'efficacité communicative et de s'occuper de l'élaboration d'une codification, d'une grammaire, d'un lexique, c'est-à-dire l'aménagement de la langue elle-même (planification du corpus). Le deuxième aspect consiste dans son extension sociale, voire son emploi dans tous les domaines (planification du statut).

Le choix d'une norme est une priorité dans tout projet d'aménagement linguistique. Ce que les aménageurs doivent proposer est une langue qui est proche des langues usuelles des amazighophones et capable de remplir différentes fonctions. J. Maurais partage cette idée lorsqu'il affirme : *« Si la norme choisie est trop éloignée de la norme implicite d'un grand nombre d'usagers, elle peut devenir source de difficultés linguistiques »*³¹.

La planification telle qu'elle est explicitée ne s'applique pas à l'Algérie. En effet, depuis la promulgation de la langue amazighe comme langue nationale, aucun travail se référant à son aménagement n'a été envisagé dans l'organigramme de l'Etat. Sa situation demeure donc la même. Des tentatives visant sa promotion existent uniquement en rapport avec la graphie et le lexique. Ces efforts qui demeurent insuffisants, compte tenu

³⁰KANZAKI Keiko, *La Représentation sociale de la femme dans la féminisation*, DEA, Université René Descartes, Paris 5, E.D. 180, Paris, s/d de HOUDEBINE Anne-Marie, 2001/2002, p.22.

³¹ DAOUST Denise et MAURAIS Jacques, *L'aménagement linguistique*, textes publiés s/d de MAURAIS Jacques, Les Publications du Québec, Paris, Le Robert, 1987, p.36.

des exigences du terrain, sont fournis dans le domaine de l'enseignement de cette langue. Autrement dit, la décision politique concernant le statut de la langue tamazight n'est pas suivie d'une planification linguistique pouvant la concrétiser dans les institutions. Ce qui montre l'absence aussi bien d'une concrétisation sur le plan des institutions d'une part et d'une nouvelle politique linguistique d'autre part³². Celle-ci est importante car comme l'explique J. Garmadi : Elle « *représente un ensemble de tentatives et d'efforts conscients et organisés pour résoudre des problèmes linguistiques. C'est la somme des efforts faits pour changer délibérément la forme d'une langue et son usage, le discours. C'est parfaire une langue exprimant une individualité nationale. C'est reformer et standardiser une langue de façon normative. C'est donner un code écrit à une langue qui n'en a pas. C'est déterminer les moyens scientifiques de parvenir au bilinguisme en période coloniale ou post-coloniale. C'est adapter aux réalités linguistiques des pays décolonisés l'expérience acquise dans l'histoire des langues européennes. C'est mettre le lexique d'une langue en adéquation avec le développement économique, social, technique ou culturel d'un pays* »³³.

Il s'agit donc d'intervenir politiquement et scientifiquement sur la question de la langue et tout ce qui concerne son statut, son corpus et son extension sociale. Ce point de vue ne correspond pas à celui exposé par les Québécois qui considèrent l'aménagement linguistique comme « *un concept qui repose sur une intention de consensus social par rapport à un projet linguistique collectif* »³⁴. Cet avis rejette l'idée d'intervention de l'Etat en tant qu'initiateur et planificateur.

³²BOYER. Henri, *Sociolinguistique : territoire et objets*, Lausanne, Delachaux Niestlé, 1996, p. 23.

³³ GARMADI Juliette citée par BOYER Henri, *Eléments de sociolinguistique, langue, communication et société*, Paris, Dunod, 1996, p. 23.

³⁴-DAOUST Denise et MAURAIS Jacques, *op.cit*, p. 12.

La promotion de tamazight n'a pas encore vu le jour ; ce qui apparaît sur le terrain à travers l'enseignement de la langue qui ne se fait pas sans difficulté. En effet, malgré les changements constatés concernant les manuels, les formateurs, le nombre de classes ouvertes et le nombre d'élèves suivant cet enseignement, ce dernier est menacé : il demeure dans la phase de l'expérimentation sans que des actions ou des opérations d'aménagement réel de la langue ne soient entamées.

A cet effet, l'école, qui est l'un des lieux de valorisation linguistique, est liée, elle aussi, à des questions de planification. L'improvisation dans l'introduction de tamazight dans le système éducatif explique les difficultés qui se posent toujours sur le terrain. Il s'agit particulièrement de :

- la langue non- aménagée introduite et qui reste sans norme définie ;
- La question des modalités et des contenus de l'enseignement de cette langue. La plus importante est celle qui concerne la langue à enseigner (enseigner la variété kabyle comme standard ou enseigner chacune des variétés dans les régions où elles sont utilisées).

Toutes les démarches et les interventions faites sur le compte de la langue tamazight reposent sur la question fondamentale de la standardisation dont l'absence est perçue comme « une véritable tare »³⁵ et dont le choix constitue un aspect très important et fondamental de l'aménagement linguistique. « *Si la norme choisie est trop éloignée de la norme explicite d'un grand nombre d'usagers, elle peut devenir source de difficultés linguistiques* »³⁶.

Ce choix demeure nécessaire pour la promotion et le développement de tamazight, sa revalorisation réelle et

³⁵ COMITI Jean- Marie *Op. cit.*, p.97.

³⁶ MAURAIS Jacques, *Op. cit.*, p.36.

l'extension de son usage comme le confirme L.-J. Calvet : « *plus une langue sert et plus elle se valorise* »³⁷.

Ajoutons à cela l'importance du passage à l'écrit qui, comme le précise B. Raoulx : « *est facteur d'unité linguistique, car en posant une norme, elle amoindrit les variantes locales, plus manifestes à l'oral* »³⁸.

Par ailleurs, A. Dourari parle d'absence de volonté politique dans ce passage : « *En Algérie, on ne reconnaît pas explicitement et effectivement ce pluralisme. Même si au niveau juridique, c'est déjà le cas, dans les faits, on n'arrive toujours pas à intégrer cet élément juridique dans les actes de gestion comme posture intellectuelle générale* »³⁹.

C'est ce contenu qui est mis en évidence dans les propos du premier Ministre M. Sellal qui affirme que « *l'enseignement de la langue tamazight fait défaut, d'où la nécessité de la doter d'instruments pédagogiques modernes pour la hisser au niveau qui lui sied dans la société* »⁴⁰. Il ajoute : « *même si nous officialisons cette langue à l'avenir, nous le ferions sans avoir au préalable réuni les conditions pédagogiques nécessaires à son enseignement de manière efficace* »⁴¹.

Ces propos explicitent l'absence de conditions pédagogiques nécessaires à l'enseignement de la langue tamazight dans les différents paliers. Ceci met en évidence les problèmes que rencontrent les enseignants sur le terrain. Depuis l'introduction de tamazight dans le système éducatif, nous n'avons doté les

³⁷ CALVET Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999, p.22.

³⁸ RAOULX Benoît, « Le monde des îles Féroé, du Bygd au « village global » ? Quelques éléments pour une réflexion géographique sur l'identité, la communication et les médias », *Actes du colloque : L'identité : une question de langue ?*, RENAUD J. (dir), Caen, PUC, 2008, p.48.

³⁹ « Pourquoi l'enseignement de tamazight se perd ? », *El Watan* le 16/4/2010.

⁴⁰ *El Watan*, samedi 7 juin 2014, p.3.

⁴¹ *El Watan*, samedi 7 juin 2014, p.3.

écoles et les départements de langues et culture amazighes (DLCA) de tous les moyens pour l'opérationnalisation de l'enseignement, la promotion et l'enrichissement de cette langue.

Sur le plan institutionnel, le MEN (Ministère de l'éducation Nationale), le HCA (Haut Commissariat à l'Amazighité), le CNPLET (Centre National pédagogique et linguistique pour l'enseignement de tamazight et plus tard une académie berbère et un Haut Conseil devraient se charger de mettre au point les moyens didactiques (dictionnaires et autres supports pédagogiques) afin d'accompagner les formateurs dans leur fonction.

En somme, les politiques linguistiques doivent prendre en charge la langue tamazight de la même façon que la langue arabe et lui donner toutes les chances d'exister en mettant à sa disposition des moyens similaires car leur rôle est de les gérer de façons égales. Autrement dit, la création d'une structure linguistique qui va prendre en charge non seulement la conception des manuels mais aussi les questions de l'aménagement linguistique est nécessaire car l'enseignement de la langue tamazight comporte de sérieuses difficultés. La plus importante est celle du choix de la norme à enseigner.

A ce propos, Meftaha note que « ...la solution la plus sage et la plus viable dans le cadre de l'aménagement linguistique est de prendre en considération les différents géolectes, de procéder au rapprochement des parlers à l'intérieur de chaque groupe dialectal en négligeant les particularités microlocales et en mettant en relief ce qui est le plus régulier, le plus systématique et le plus répandu sans perdre de vue la perspective de la standardisation. La promotion d'une langue minorée ne peut s'effectuer en laissant la langue livrée à elle-même et à ses

propres locuteurs »⁴². Evoquer ces différents aspects nous conduit à la question principale de l'aménagement linguistique et celle de l'intégration de cette langue dans le système éducatif et dans les universités.

Conclusion générale

A partir de ce qui a été présenté ci-dessus, force de constater qu'en dépit des changements apportés au statut de la langue et à son enseignement par rapport aux années précédentes, l'enseignement de la langue tamazight demeure toujours à la phase d'expérimentation. Les questions primordiales ne sont pas abordées à un haut niveau (aménagement linguistique, le caractère facultatif de son enseignement,...). Le premier est considéré comme une contrainte car « *l'inexistence d'une autorité de normalisation de référence qui homogénéiserait le processus d'aménagement anonyme en cours et donner d'elle l'image d'une langue dynamique embrayée sur le vécu et l'usage sociétal* »⁴³

En fait, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur l'utilité d'enseigner la langue tamazight, c'est pourquoi il est important de faire de cet enseignement un enseignement attractif. Il faudrait lancer des travaux de recherche pour l'élaboration des dictionnaires. R. Achab insiste sur le rôle des universités quand il dit : « *les universités [...] pourraient constituer les lieux et fournir les moyens intellectuels et matériels d'une plus grande maîtrise des questions de planification linguistique en général et de l'intervention lexicale en particulier* ». ⁴⁴

⁴² MAFTAHA Ameur, « Aménagement linguistique de l'amazighe : pour une approche polynomique », in *Asinag*, 3, 2009, p. 79.

⁴³ DOURARI Abderezzak, « Normalisation de tamazight », *Le Soir d'Algérie*, 11 août 2014, pp.6-7.

⁴⁴ ACHAB Ramdane, « L'aménagement du lexique berbère », in *Idles d'imesli* N°2, LAL, s/d de Noura TIGZIRI, 2010, p.20.

Cette démarche permettra aux enseignants de tamazight d'accomplir leur tâche avec moins de difficultés et facilitera le projet de la généralisation de l'enseignement de cette langue.

Références bibliographiques

- ACHAB Ramdane, « L'aménagement du lexique berbère », in *Idles d'Imesli* N°2, Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe, s/d de Noura TIGZIRI, 2010.
- AGNAOU Fatima, "Vers une didactique de l'amazighe", in *Asinag*, 2, 2009.
- BERDOUS Nadia, CHEMAKH Said, IBRI Saliha, et SABRI Malika, *Etude du profil des enseignants de tamazight des wilayas de Béjaia, Bouira, Boumerdès et Tizi-Ouzou*, (s/d) de Abderrezak DOURARI, CNPLET, Alger, 2008.
- BOUKOUS Ahmed, « L'enseignement de l'amazighe (berbère) au Maroc : aspects sociolinguistiques », *Revue de l'Université de Moncton, Numéro hors série*, 2007.
- BOYER. Henri, *Sociolinguistique : territoire et objets*, Lausanne, Delachaux Niestlé, 1996.
- CALVET Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999.
- COSTE Daniel et GALISSON René, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 1976.
- DOURARI Abderrezak, « La normalisation de tamazight en Algérie : enjeux linguistiques et symboliques », Actes du 1^{er} colloque sur l'aménagement de tamazight : *Tamazight langue nationale en Algérie : état des lieux et problématique d'aménagement*, Sidi Fredj, du 5 au 7 décembre 2006.
- DOURARI Abderrezak, « Pourquoi l'enseignement de tamazight se perd ? », *El Watan* le 16/4/2010.
- DOURARI Abderezzak , « Normalisation de tamazight », *Le Soir d'Algérie*, 11 août 2014.

- GARMADI Juliette citée par BOYER Henri, *Eléments de sociolinguistique, langue, communication et société*, Paris, Dunod, 1996.
- KANZAKI Keiko, *La Représentation sociale de la femme dans la féminisation*, DEA, Université René Descartes, Paris 5, E.D. 180, Paris, s/d de HOUDEBINE Anne-Marie, 2001/2002.
- LACEB Mohand Ouamer, « A propos de l'évaluation sur l'enseignement du berbère en Algérie », *Etudes et Documents berbères*, 22, 2004.
- LACEB Mohand Ouamer, « Evaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif algérien. Etat des lieux », *Etudes et Documents berbères*, 21, 2003.
- LUBRUN Marcel, *Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre*. De Boeck, Université Bruxelles, 2002.
- CHEMAKH Said, IBRI Saliha, et SABRI Malika, *Lecture critique des programmes et des manuels scolaires de tamazight*, (s/d) de Abderrezak DOURARI, CNPLET, Alger, 2009.
- IBRI Saliha et SABRI Malika, « de la néologie dans les manuels de tamazight : nécessité d'un dictionnaire scolaire », In *Timsal n tamazight N°3*, MEN/CNPLET, 2012.
- IBRI Saliha et SABRI Malika, « La néologie dans les manuels de tamazight du moyen et du secondaire : tentative d'aménagement ou de purification ? », In colloque international sur « la néologie, les corpus informatisés et les processus d'élaboration des langues de moindre diffusion », Ghardaia, 2013. In *Timsal n tamazight N°4*, s/d de Abderrezak DOURARI CNPLET, Alger, Octobre, 2014.
- MAHRAZI Mohand, *Tamazight face à son destin*, Tira, 2012.
- MAOUGAL Lakhdar, « Quelle pédagogie et quelle didactique pour tamazight ? », in *Actes du premier colloque sur l'aménagement de tamazight : Tamazight langue nationale en Algérie : Etat des lieux et problématique d'aménagement*, s/d de A. DOURARI, Sidi Fredj, du 5 au 7 décembre 2006.

- MEFTAHA Ameur, « Aménagement linguistique de l'amazighe : pour une approche polynomique », in *Asinag*, 3, 2009.
- MORSLY Dalila, « L'alternance des codes dans la conversation des locuteurs algériens », in Véronique, D. VION. R (éd), *dans Savoirs communicationnels*, Actes du colloque sur « l'analyse des interactions », La Baume- Les, Aix 12-14 septembre, Aix-en –Provence, Alger, août, 1991.
- MOUNIN George, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1974.
- NABTI Amar, « Analyse du manuel de langue amazighe de 7^{ème} AF », *Idles d Imesli N°2*, Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe, s/d de Noura Tizgiri, Tizi-Ouzou, 2010.
- NAIT ZERRAD Kamal, « Variation, standardisation et enseignement », *Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles*, s/d de Noura TIGZIRI, Tizi-Ouzou, les 23-24 et 25 mai 2003, Tizi-Ouzou, 2006.
- NAIT ZERRAD Kamal, « Pour une réforme de la standardisation du kabyle », *Actes du colloque international sur l'enseignement de la langue amazighe dans les universités algériennes et étrangères (Parcours, bilan et perspectives)*, s/d de Mohand DJELLAOU, les 18et 19 avril 2012, Bouira, 2013.
- RAOULX Benoît, « Le monde des îles Féroé, du Bygd au « village global » ? Quelques éléments pour une réflexion géographique sur l'identité, la communication et les médias », *Actes du colloque : L'identité : une question de langue ?*, RENAUD J. (dir), Caen, PUC, 2008.
- SABRI Malika, « Enseignement de la langue tamazight : entre insuffisances du présent et exigences du futur », in *Timsal n tamazight*, N°3, s/d de A. Dourari, CNPLET, Alger, 2012.
- SABRI Malika, « L'enseignement de la langue amazighe en Algérie. Quelles bases pédagogiques ? », in *la revue des deux rives Europe-Maghreb*, « L'enseignement de la langue

amazighe au Maroc et en Algérie : pratiques et évaluation, s/d de Michel QUITOUT et Marielle RISPAIL, Grenoble, 2009.

- SABRI Malika, « Tamazight, langue nationale dans la pluralité : à quand son aménagement ? », actes du 1^{er} colloque international sur l'aménagement de tamazight : *Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement*, s/d de Abderrezak DOURARI, Sidi Fredj du 5 au 7 décembre 2006.

- SABRI Malika, « L'enseignement de tamazight au primaire entre réalité et contraintes pédagogiques », *Journées d'étude sur la genèse de l'enseignement de tamazight depuis le 19^{ème} siècle*, HCA, Zéralda du 10 au 13 juin, 2006.

- SABRI Malika, « Evaluation du programme de langue amazighe de la quatrième année primaire », in Actes des journées d'étude sur l'enseignement de tamazight (région Est), Batna, les 22 et 23 mai 2006.

SABRI Malika, « L'enseignement de la langue amazighe aux arabophones. Quelles stratégies adopter. Cas des étudiants arabophones du DLCA de Tizi-Ouzou », Actes du 2^{ème} colloque : *Tamazight dans le système éducatif algérien. Problématique d'aménagement*, s/d de Abderrezak DOURARI, CNPLET/MEN, 2005, ENAG, 2011

- DAOUST Denise et MAURAIS Jacques, *L'aménagement linguistique*, textes publiés s/d de MAURAIS Jacques, Les Publications du Québec, Paris, Le Robert, 1987.

« Pourquoi l'enseignement de Tamazight se perd? », *El Watan*, samedi 7 juin 2014.